

## ÉLÉMENTS SUR LE PROPHÉTISME<sup>1</sup>

Olivier CRESTOIS

### I. ANCIEN TESTAMENT

*« Si je dis au méchant qu'il va mourir, et que tu ne l'avertisses pas, si tu ne lui dis pas d'abandonner sa conduite mauvaise, lui, le méchant, mourra de son péché, mais à toi, je demanderais compte de son sang.*

*Au contraire, si tu avertis le méchant d'abandonner sa conduite et s'il ne se détourne pas, lui mourra de son péché, mais toi, tu auras sauvé ta vie. » (Ez 33, 8-9)*

Essayons de regarder comment fonctionne d'abord ce prophétisme dans l'Ancien Testament. Je mets à part Moïse qui pourrait être considéré comme le grand prophète. Celui qui a vraiment parlé au nom de Dieu, qui a donné la loi au peuple pour entrer plus tôt dans le prophétisme qui va naître avec la royauté.

On voit tout de suite que la fonction prophétique est reliée rapidement, trouve même sa naissance en même temps que la royauté en Israël. On va donc être obligé de regarder cette royauté de près. Peut-être aussi, un peu, la fonction sacerdotale avec les prêtres pour arriver à définir ce rôle.

#### Première remarque

Le premier fait que l'on peut remarquer est que, par rapport aux autres nations païennes, le roi dans le peuple d'Israël n'est pas né roi, ou prédestiné, ou désigné par une famille royale. Il n'est pas non plus le premier né. On ne peut pas dire qu'il soit déifié, même si parfois cela est un peu limite.

Qu'est-ce que cela signifie ? Cela veut dire que si on ne naît pas roi, on devient roi par une élection et par une onction. C'est là que commence le rôle du prophète. Le premier rôle, le rôle essentiel du prophète va être dans l'élection du roi. Donc dans le choix, dans le discernement, dans la reconnaissance de cette fonction royale et de tout ce qui va être lié à la conduite du peuple.

Cela signifie que la royauté si elle est un peu sacralisée, parce qu'il y a une onction, en même temps, elle est démythisée. Le roi est choisi par Dieu, par l'intermédiaire du prophète, pour son peuple, comme pasteur et gardien. Mais il n'est pas Dieu.

Donc, un premier point qui dit le rôle du prophète dans l'élection. Retenons cet aspect-là.

---

<sup>1</sup> Texte rédigé à partir de l'enregistrement sonore de la conférence

## Deuxième remarque

Dans le fonctionnement de la fonction royale, le pouvoir va être limité par cette fonction royale, qui rappelle tout le temps l'alliance avec Dieu. Cela veut dire que le roi dans sa manière de gouverner, ne peut pas enfreindre les prescriptions de Dieu. Cela signifie qu'il y a une élection mais en même temps il y a une relativisation de l'élection et de la mission du roi.

Le seul roi d'Israël c'est Yahvé. C'est lui qui combat, c'est lui qui sauve.

On pourrait dire que c'est la deuxième remarque que l'on peut retenir, que le prophète, après ce rôle d'élection, exerce une fonction que l'on pourrait dire modératrice. Cela signifie que le roi n'est que le lieutenant, le tenant lieu, de Dieu et qu'il y a une instance de jugement de la fonction royale.

Voilà dans Israël la royauté institutionnelle. D'ailleurs, il y a quelques passages où on comprend que ce n'est pas Dieu qui a voulu la fonction royale : "mais puisque le peuple la réclame, bon je cède, mais je vous colle un prophète avec". Je résume mais si on prenait les textes, c'est à peu près comme cela que ça se passe.

Alors, pourquoi ? Parce que dans le projet de Dieu, en fait la royauté n'apporte aucune garantie de salut. C'est la loi. Ce n'est pas la royauté. C'est encore plus clair après l'exil, parce que évidemment je vous brosse un tableau d'exercice de plus de cinq cents ans de prophétisme, six cents ans ou sept cents.

Donc, le prophète, sans cesse, s'oppose finalement à la divinisation de l'institution, puisque le seul roi est Yahvé.

Israël, roi compris, reste une sorte de canal pour Dieu. Le roi est membre du peuple et il peut entrer dans le péché du peuple comme il peut entrer dans le salut du peuple. Il semblerait que le prophète en soit un peu protégé.

## Troisième remarque

Le prophète est institué avant le roi et pour lui. Cela signifie qu'il le précède aussi dans la mission, et que l'institution monarchique dépend du prophète.

Comment cela va-t-il se passer ? Cette fonction avant ne veut pas dire simplement dans le temps, mais cela veut dire dans le rapport, la relation. Il va y avoir toujours un double mouvement du discours prophétique sur le roi. A la fois, il critique le roi au sens un peu négatif du terme, il remet en cause, et en même temps il l'accepte, et il le reconnaît puisqu'il l'élit.

Vous pourriez parcourir entre Samuel 8 et 12 ce qui s'appelle le chaud et le froid. Samuel 8 c'est une reconnaissance, Samuel 9 c'est une critique négative, on repasse à une positive, négative, positive, négative... jusqu'à 12. Vraiment le prophète souffle le chaud et froid. C'est caustique.

Cela signifie que le prophète marque vraiment les limites du pouvoir et qu'il demeure supérieur au roi. Je n'aime pas beaucoup ce mot, je n'ai pas trouvé mieux. Au moins, il demeure à ces côtés. Il demeure à ces côtés en étant toujours du côté de la loi.

Le prophète marque les limites du pouvoir et en même temps, il dit les possibilités de ce pouvoir. Il autorise. Il a une autorité au sens qu'il autorise à exercer dans la conduite du peuple. Il le valide.

Vous sentez bien que le prophète n'est pas antimonarchiste. Excusez-moi le mot à connotation politique, mais j'en parle dans le contexte d'Israël. Le prophète espère dans la dynastie royale, même s'il ne cesse pas de la critiquer. En fait, le meilleur garant du roi est son opposant qu'est le prophète. C'est très important de le repérer.

Derrière cela, il y a une profonde espérance messianique du prophète. On est bien dans un mouvement qui n'est pas simplement d'un rapport institutionnel mais d'un rapport de foi par rapport à ce roi.

#### **Quatrième remarque**

A quoi sont attelés le roi et le prophète ? Ils sont attelés à une même œuvre. Il s'agit de mettre en œuvre la loi, le projet de Dieu, sa volonté. En cela, les prêtres aussi sont dans cette fonction. Mais si on a un rapport un peu de ce double mouvement avec le prophète, par contre dans la conception avant l'exil, le rapport des prêtres au roi n'est pas un rapport de vis-à-vis, c'est un rapport d'assistantat. Le roi est assisté des prêtres, mais il n'est pas assisté d'un prophète. C'est différent.

Le roi est organisateur du culte. Donc, il y a un rapport de dépendance, sauf après l'exil où l'institution royale sombre et alors le Grand prêtre prend les prérogatives, au moins au niveau du culte, du roi.

Le prophète est vraiment dans une aide à la réflexion, pour aider le roi sur la nature de son pouvoir, sur son objet, sur son action.

#### **Cinquième remarque**

Le prophète, dans l'ancien testament, est quand même un homme relativement seul. Il est plus charismatique qu'institutionnel.

Pourquoi est-il charismatique ? C'est qu'il parle au nom de Dieu. On l'a senti très fort dans ce texte. Je vous ai lu d'Ezéchiel : *"J'ai fait de toi un guetteur, lorsque tu entendras une parole de ma bouche, tu les avertiras de ma part"*. Le prophète ne parle pas en son nom propre. Il a un charisme. Même s'il est un peu institué dans l'organigramme du fonctionnement du peuple. Mais c'est une fonction charismatique.

Il n'annonce pas sa propre parole et lui-même se laisse travailler par cette parole. On voit des prophètes qui n'ont pas envie d'annoncer cela. Ils voient bien qu'ils vont avoir des problèmes, et en ce sens là, c'est la remarque suivante, le prophète n'est pas charismatique parce qu'il serait leader lui-même, il aurait une qualité humaine.

#### **Sixième remarque**

Le prophète lui-même est un appelé. Il a une vocation. On a foule de récits de vocation : Isaïe, Jérémie et Ezéchiel, Moïse,... avec des récits de vocation qui sont toujours structurés de la même manière. D'abord, il y a une confrontation avec Dieu. On dirait aujourd'hui une expérience de Dieu. Il y a ensuite une parole qui est adressée, une mission qui est donnée. A chaque fois objection : "je ne sais pas faire", "je suis moi-même dans un peuple impur, j'ai l'élève impur" etc. Confirmation de Dieu qui redonne, qui dit : "non, non, non". Et un signe est donné. Voilà ce qui institue le prophète. C'est pour cela que je disais qu'il est

plus charismatique, qu'institutionnel, mais il y a quand même une vocation, un appel qui l'institue.

Le prophète a vraiment partie liée avec son message. Ce message est un peu toute sa vie, une fois qu'il a été appelé. Il est prêt à y passer. Quand l'on voit Jérémie qu'atterri dans sa citerne, il est prêt à y passer pour cela.

Ce n'est pas simplement un porte-parole, qui serait juste un canal pour envoyer le son ou la lumière, mais qui resterait à distance. Il est lui-même travaillé.

### **Septième remarque**

Le prophète est confronté à l'hostilité de ces contemporains. Il a parfois un rapport difficile avec le peuple dans cette fonction de vis-à-vis, mais aussi avec le roi.

### **Dernière remarque**

Le prophète annonce les temps nouveaux. C'est encore plus clair dans la relecture chrétienne. Les textes du nouveau testament vont s'attacher à le mettre encore plus en évidence. Il annonce des temps nouveaux. Pensez à la vision d'Ezéchiel, de ces ossements desséchés qui vont renaître par exemple. Il annonce des temps nouveaux, une alliance nouvelle.

On pourrait ici distinguer le futur et l'avenir<sup>2</sup>. Le roi est chargé du futur, c'est-à-dire que dans ce cas la définition du futur est d'organiser le présent et ce qui est à faire pour qu'il soit possible de vivre demain. L'avenir serait dans ce cas-là, ce que Dieu donne. C'est l'avenir du royaume.

Donc, si nous avons à travailler, à envisager le futur, à le projeter, à le travailler par nos projets humains, c'est notre responsabilité humaine. Sans cesse le prophète rend attentif à l'avenir que Dieu donne et qui va bien au-delà de nos projets avec ses réussites ou ses échecs.

Le prophète maintient toujours une altérité, un écart entre ce que nous entreprenons ou ce que nous réalisons et ce que Dieu donne. En ce sens, il ouvre au culte, au temple, la fonction sacerdotale puisque dans cet écart ce sera le lieu parfois du pardon, de la démarche pénitentielle. Ce sera aussi parfois le lieu de l'action de grâce.

Voilà pour l'ancien testament.

---

<sup>2</sup> Distinction fréquemment utilisée par Henri Bourgeois. Cela doit être puisé dans Moltman et Rahner.

## II. NOUVEAU TESTAMENT

On passe dans le nouveau avec deux points : ce qui est dit au niveau des évangiles, et ensuite dans l'église naissante. Regardons un peu ce qui se passe alors et comment on a accrédition, ou comment Jésus articule cela.

### Au niveau des évangiles

1. La première remarque est que dans sa vie publique, on sent que Jésus se situe bien dans lignée des prophètes qui ont guidé Israël. C'est très clair au début de son ministère, puisqu'il se met dans la lignée du Baptiste, lui-même prophète. C'est très clair aussi dans son rapport au peuple. A la fois il attire et suscite l'opposition, le rejet dans sa fonction de vis-à-vis. C'est très clair aussi dans sa manière de parler. Il parle avec autorité, dès le début de son ministère, comme en Mc 1.22. Et puis, on a trace, plusieurs fois de ce nom. Soit que les gens s'interrogent, en disant : "est-ce un prophète" ou lui-même évoque cette condition-là.

2. En même temps, il est bien plus qu'un prophète.

- Ce n'est pas un prophète comme les autres. Par exemple, dans les actes III, chapitre 3, verset 2 ou au chapitre 7 verset 37, il a un statut particulier. Il est semblable à Moïse qui est la référence, le grand prophète.

- Il parle avec autorité certes, mais la parole de Jésus se traduit en actes. Donc, si ce qu'il dit se fait, il n'y a plus besoin d'un roi pour le mettre en œuvre. Donc il est roi ! Dans l'Evangile de Marc, il parle toujours avec autorité, mais Marc s'attache plus à dire les faits sur la foulée, ce que cela produit. Il prend peu de temps pour dire le contenu de ce qui est dit, c'est plus Matthieu qui va faire les sermons. Pour Marc c'est que cela se traduit en actes qui est important.

- Il ne parle plus au nom de Dieu, il parle en son nom propre. Il ne vient pas dire ce que le Père est en train de lui dire. A l'inverse, c'est lui qui dit le Père. C'est lui qui le désigne, qui le nomme, qui donne son visage « Abba ». Il parle en son nom propre mais en même temps il parle en ayant une relation très forte de filiation avec le Père. Il connaît le Père. Donc, on est dans une relation un peu différente.

- Il est aussi un peu différent du prophète dans son rapport à la loi. Les prophètes invitaient sans cesse à relire la loi selon la tradition des anciens. Alors que Jésus en appelle à l'écriture, sans cesse pour rappeler le projet originel de Dieu à travers cette loi. Il ne l'abolie pas, il l'accomplie. C'est plus qu'un appel.

- Il n'annonce pas seulement des temps nouveaux, il les inaugure. En Jésus, le règne se fait proche. Le temps nouveau est ouvert et il proclame cette proximité du royaume avec un déjà-là de ce royaume. L'espérance, ce n'est plus que pour demain. C'est déjà dans l'aujourd'hui de l'homme.

- *"Et bien moi je suis au milieu de vous, comme celui qui sert"* (Lc 22, v 27). Le prophète était au côté, et Jésus est au milieu. Ce milieu, c'est l'attribut de Dieu dans l'ancien testament, il est au milieu de son peuple, au moment de l'exode. On a plusieurs citations où vraiment Dieu est au milieu. Jésus est donc plus que le tenant lieu, puisque Dieu avait cet attribut "je suis au milieu", c'est très fort. On retrouve cela quand vous êtes deux ou trois en mon nom, "je suis au milieu de...", vous retrouvez cela à la résurrection quand il se manifeste, il se manifeste non pas au-dessus, à côté, mais au milieu d'eux.

Pour conclure sur cet aspect, le Christ se situe dans la lignée des prophètes, mais il est bien plus. En même temps il se situe dans la lignée royale, il est descendant

de David. Lui n'a plus besoin de la fonction prophétique à ses côtés, puisque lui est encore plus exemplaire que David qui avait eu quelques relations un peu délicates. Mais il était modèle justement dans le sens qu'il avait su demander pardon, grâce à Nathan, rôle du prophète.

Donc, on pourrait dire qu'il est vrai que Jésus nous complique la tâche parce qu'en Jésus les trois fonctions sont réunies.

A la fois, enfin un roi au service du peuple, enfin un roi qui a le sens des petits, des pauvres, enfin le rassembleur qu'on attendait et pas simplement l'Israël mais bien plus de l'humanité dans le mystère Pascal, enfin un roi serviteur. Souvenez-vous quand par exemple dans le temps de l'avant, on relie tous les textes d'Isaïe, il est monté à humble sur un âne. Voilà le modèle. Enfin, il ne fait pas la guerre, il annonce la paix, etc. C'est le roi parfait.

Au niveau du prophétisme, c'est l'envoyé du Père mais on voit que c'est par tout ce qu'il est, qu'il manifeste le Père et les temps nouveaux sont inaugurés.

Quant à la fonction sacerdotale, l'Épître aux Hébreux s'attache à nous montrer que c'est le grand Prêtre. C'est le grand Prêtre dans le sens qu'il offre totalement sa vie et que par là il sanctifie la multitude, pas simplement le peuple d'Israël.

Il ne faut pas s'étonner qu'après un tel modèle, dans la vie de l'Eglise, il y ait eu quelques répercussions. Peut-être pas tant aux premiers temps, mais après on va avoir tendance à rassembler la figure prophétique avec en même temps la royale et la sacerdotale, et entre autre à travers le ministère du Prêtre.

## Dans l'Eglise naissante

Ce qui est intéressant, dans l'Eglise naissante, c'est que la fonction de prophète est bien nommée. Elle est bien nommée, toujours là. Mais elle est toujours distincte du pasteur ou du docteur. On pourrait trouver cela dans Saint-Paul aux Ephésiens.

*Chacun d'entre vous a reçu le don de la grâce comme le Christ nous l'a partagé, car il a fait des dons aux hommes. Il leur a donné d'abord les apôtres, puis les prophètes, les missionnaires de l'Evangile et aussi les pasteurs, et ceux qui enseignent. De cette manière, le peuple saint est organisé pour que les tâches du ministère soient accomplies, et que se construise le corps du Christ. (Eph 4)*

Il n'y a qu'un seul ministère, celui du Christ. Les différentes fonctions sont faites pour que le ministère du Christ soit assuré, encore aujourd'hui, non pas comme mémorial mais comme une actualisation de sa présence, comme un sacrement, un signe de sa vie en nous.

Alors que le prophète avait une figure charismatique, il était assez seul, la problématique de l'Eglise naissante est que toute l'Eglise soit prophétique. On le retrouve très bien dans un 1 Cor 12. Cela devient le charisme de l'Eglise. Pour que l'Eglise toute entière soit prophétique – c'est l'articulation en théologie entre le tous et quelques-uns – il faut que quelques-uns portent de manière plus particulière cette mission ou cette vocation. C'est l'Eglise qui doit être sacrement du Christ, donc c'est l'Eglise qui doit à elle-même visibiliser les trois fonctions du Christ. Nous sommes tous configurés au Christ par le baptême et c'est ensemble que l'on constitue ce qu'on appelle dans le concile le sacerdoce commun des fidèles.

Alors évidemment la grande question va être au fil des siècles l'articulation de ces différentes fonctions. On a très vite oublié que c'était l'Eglise qui était

sacrement de Jésus-Christ quand elle est corps, et on va un peu rassembler dans la figure petit à petit qu'est le prêtre.

Je termine en disant que dans un texte que l'on appelle parfois la correction fraternelle, l'Eglise naissante affrontée à plusieurs conflits se souvient que Jésus dit : "si ton frère a commis un péché, va lui parler seul à seul et montre lui sa faute". N'est-ce pas là aussi une forme d'exercices de la fonction prophétique.

Ce qui me frappe, c'est que la fonction prophétique n'est possible que si on peut dire "c'est ton frère". Si tu ne peux pas dire "c'est ton frère", il ne faut mieux pas que ce soit toi qui aille. Cela veut dire que dans la fonction prophétique, il ne peut y avoir ce rapport de vis-à-vis que dans une fraternité de base fondamentale. Cela me paraît très important, dans l'exercice des instances dans l'Enseignement catholique.

On voit bien aussi que ce prophétisme de l'Eglise par rapport au monde dans le concile n'est possible que si c'est fondamentalement sur une acceptation de ce monde, pour reprendre les mots de Henri-Jérôme Gagey, le oui et le non au monde. Le non n'est possible que sur un fond de oui. C'est-à-dire, si on a vraiment une théologie de la création où on perçoit que l'incarnation ou on saisie qu'il y a le mystère de Dieu déjà dans ce monde qui est créé pour l'homme à son image. Donc, ce que l'on peut repérer.

Là aussi on retrouve ce que je vous ai dit quelque part dans l'ancien testament. Il n'y a une critique possible que sur un fond de reconnaissance fondamentale. Mais cette reconnaissance ne nous fait pas sombrer dans l'affectivité, mais au contraire fait émerger une exigence de vérité qui n'exclue pas parfois un rapport de vis-à-vis qui peut être fort conflictuel.

J'en ai terminé pour ce que j'ai un peu repéré ici ou là, mais il y aurait sûrement plein d'autres choses.

## DEUX QUESTIONS A TRAVAILLER

I - Une que je sens que vous avez déjà abordée. C'est ce repérage des lieux, des instances, des personnes qui exercent cette fonction prophétique dans l'enseignement catholique, avec quatre sous questions.

1. Quelle est leur légitimité ? Est-elle sacramentaire ? Elective au sens du vote ? Nomination ? Est-elle de type associative ? Alors pour mettre le feu aux poudres, je dis par exemple un syndicat, est-ce que cela a une forme de fonction prophétique ?

2. Dans l'inventaire, leur rôle vis-à-vis de la fonction royale ou sacerdotale quand elle est un peu distincte - cela peut arriver - à la fois dans ce rôle, on peut voir l'intérêt, mais on peut - puisqu'on est dans l'évaluation - évaluer ces instances et voir aussi la part de dysfonctionnement. Est-ce que il y en a trop ou pas assez ? Est-ce que cela ne fonctionne pas bien, pourquoi ? C'est dans ce jeu là que je suis déjà intervenu sur le rapport prêtre-référent. Quel est le rôle du prêtre-référent dans l'enseignement catholique ?

3. Troisième petite réflexion sur ces lieux instances. Il pourrait y avoir : repérer les domaines d'intervention. Quand on dit le domaine d'intervention, c'est repérer aussi sur quels aspects il y a évaluation. C'est très proche du rôle.

4. Quatrièmement, ce qui m'intéresserait vraiment c'est la question des articulations entre elles. Comment un prêtre-référent local dans une école va articuler son rôle avec par exemple la tutelle ou la DDEC ou le prêtre-référent diocésain ou le Conseil pastoral ou les conseils d'établissement. Tout cela on sent. Il y a sûrement là-dedans une vraie question pour l'enseignement catholique. Il ne suffit pas que la fonction prophétique existe, qu'il y ait des instances, mais comment cela s'articule pour qu'elle ait une cohérence. Parce que s'il n'y a pas de cohérence dans cette fonction prophétique, qu'est-ce que cela signifie.

II - Le deuxième aspect, mais on pourrait commencer par là, est de se dire comment finalement ce parcours biblique, cette parole de Dieu vient éclairer les instances ou les personnes qui exercent cette mission prophétique. Comment la parole de Dieu, ce parcours un peu global biblique vient éclairer la fonction, les instances ou les personnes qui exercent la mission prophétique.